



**FERMIERS POUR
LA TRANSITION
CLIMATIQUE**



L'avenir passe par la ferme :

Recommandations pour la reprise dans l'agriculture canadienne post COVID-19

Août 2020

Les Canadiens sont conscients que nous avons besoin de résilience dans notre système alimentaire.

La pandémie de la COVID-19 a mis en lumière notre système alimentaire. Les manchettes ont identifié plusieurs vulnérabilités dans notre système et ont éveillé des craintes chez les Canadiens : des épidémies dans les usines de conditionnement de bœuf et des embouteillages dans la chaîne d'approvisionnement de viande ; des exploitants de ferme laitière qui jettent leur lait ; des pommes de terre canadiennes qui pourrissent dans les entrepôts et des contrats annulés la veille de la nouvelle saison ; des pénuries de main d'œuvre en continu sur les fermes, exacerbées par les fermetures de frontières ; les ouvriers agricoles qui tombent malade et qui meurent.

Jusqu'ici, la réponse du gouvernement a été rapide et louable, mais se concentre sur le report temporaire du paiement des dettes et un accès accru au crédit. Cela représente un allègement à court terme, mais amplifie ultimement le problème de la dette en agriculture, alors que la dette cumulative des fermes canadiennes s'établit actuellement à 115 \$ milliards après avoir presque doublée depuis l'année 2000¹.

La dette agricole n'est pas la seule tendance à la hausse dans l'agriculture canadienne. On prévoit une augmentation des émissions de gaz à effet de serre (GES) au cours de la prochaine décennie suivant une montée de 22 % durant les 28 dernières années. Qui plus est, nos fermiers sont les premiers à sentir les impacts croissants des changements climatiques.

La relance post COVID-19 doit favoriser la résilience en agriculture.

Selon le Rapport sur l'écart entre les besoins et les perspectives en matière de réduction des émissions 2019² des Nations Unies, la planète est en voie de se réchauffer de 3,2 degrés Celsius d'ici la fin du siècle. Cette projection prend en compte toutes les politiques et les engagements de réduction des émissions, y compris celles de Paris lorsque le Canada s'est engagé à réduire les émissions de 30 % d'ici 2030. Une augmentation de 3,2 degrés sera dévastatrice pour les fermiers canadiens. Toutefois, la réalité sera peut-être encore pire : les latitudes élevées et l'intérieur des continents, tels que les prairies canadiennes, se réchauffent à deux fois la moyenne globale³. Si nous poursuivons la voie actuelle, la plupart des terres agricoles au Canada se réchaufferaient de 6,4 degrés Celsius d'ici la fin du siècle, c'est-à-dire de presque un degré par décennie.

Ceci doit être intégré dans les efforts de relance du secteur agricole au Canada post COVID-19. Plusieurs problèmes cachés de longue date ont été dévoilés dans les derniers mois, mais nous sommes face à des risques plus sévères à l'horizon. Les plus gros impacts risquent de se présenter soudainement si nous ne changeons pas notre trajectoire.

La relance post COVID-19 présente une occasion d'inciter du changement dans ce secteur qui accuse des retards importants en ce qui a trait à sa réponse climatique. Il est temps d'appuyer nos fermiers pour qu'ils adoptent des approches qui réduisent leurs émissions et augmentent leur résilience. Ces dernières sont bénéfiques pour les fermiers et leur assure des produits et des services écologiques tels que de l'eau et de l'air propres et favorise la biodiversité et les énergies renouvelables au profit de tous les Canadiens.



Les fermiers cherchent de l'aide pour augmenter leur résilience climatique. Ils veulent aussi mener la lutte.

Les Fermiers pour la Transition Climatique (FTC) est une coalition en croissance rapide menée par les fermiers et guidée par l'objectif de baisser les émissions provenant de l'agriculture, augmenter la résilience, améliorer les revenus nets des fermes, tout en appuyant et en revitalisant les économies et les communautés rurales. Les fermiers progressistes au Canada sont prêts à montrer l'exemple avec des pratiques prouvées en matière de résilience climatique qui sont facile à reproduire.

Dans le contexte de la relance verte post COVID-19, Les Fermiers pour la Transition Climatique recommande les cinq priorités suivantes :

1

Encourager la génération d'énergies renouvelables, le remplacement de combustibles et le réaménagement des immeubles sur les fermes

Les fermiers peuvent propulser le Canada dans sa transition vers l'adoption des énergies vertes. Cet investissement appuie le développement de revenus et d'économies pour les fermiers et crée de nouveaux emplois verts dans les régions.

2

Multiplier les incitatifs agro-environnementaux

Stimuler la transition vers une agriculture faible en émissions et plus résiliente avec une injection de capitaux pour inciter les fermiers à adopter des nouvelles approches.

3

Investir dans les services agrologiques agro-environnementaux, surtout en instaurant des formations, des démonstrations et des mentorats entre les fermiers

Diffuser des pratiques de résilience climatique d'un champ à l'autre en offrant aux fermiers progressistes le pouvoir de jouer un rôle de modèles et de mentors dans leurs communautés.

4

Adapter les programmes de gestion de risque pour encourager l'adoption des pratiques de réduction de risque

Ajouter des structures de rémunération aux programmes de gestion de risque représente une manière innovatrice d'assurer des économies et du capital supplémentaire pour les fermiers, tout en renforçant leur résilience.

5

Soutenir les jeunes fermiers et les nouveaux agriculteurs

L'avenir de notre alimentation et son empreinte écologique dépend de nos jeunes et de la relève en agriculture. Nous avons besoin d'encourager les jeunes et les nouveaux agriculteurs à s'épanouir dans le secteur.

Ces priorités sont décrites en plus de détails dans les pages qui suivent.

Références :

1 Lutter contre la crise agricole et la crise climatique. L'Union Nationale des Fermiers. 2019. <https://www.nfu.ca/wp-content/uploads/2020/02/Lutter-la-crise-agricole-et-la-crise-climatique.27.02-web.pdf>

2 Emissions Gap Report 2019 by the UN. <https://www.unenvironment.org/fr/resources/rapport-sur-lecart-entre-les-besoins-et-les-perspectives-en-matiere-de-reduction-des>

3 Les données sur le réchauffement sont disponibles ici : https://www.rncan.gc.ca/sites/www.nrcan.gc.ca/files/earthsciences/pdf/as-sess/2014/pdf/Rapport-complet_Fra.pdf



1 Encourager la génération d'énergies renouvelables, le remplacement de combustibles et le réaménagement des immeubles sur les fermes



Quatorze pourcent des émissions provenant du secteur agricole au Canada découlent de l'utilisation de carburants et de l'électricité sur les fermes. Le prix du carbone ainsi que multiples autres ressources publiques encouragent la transition vers les énergies renouvelables (p.e. les [véhicules électriques](#) et [les subventions pour les énergies renouvelables](#))¹ au Canada. Toutefois, le secteur agricole est [dispensé de la tarification du carbone à plusieurs égards](#)² et les appuis pour remplacer les combustibles et générer des énergies renouvelables sur les fermes sont fragmentés. Les transitions énergétiques dans le secteur agricole se font lentement.

La pandémie a resserré les marges et a intensifié les risques pour les fermiers canadiens, ce qui a mené à des [appels à augmenter les exemptions pour le secteur](#) dans la tarification sur le carbone. Toutefois, le contexte immédiat de la COVID-19 ne devrait pas écarter les efforts de réduction de GES et pour combler les engagements climatiques³.

RECOMMANDATION :

Encourager une transition généralisée vers la production d'énergies renouvelables, le remplacement de combustibles par l'adoption de machinerie électrique/à batterie et le réaménagement des immeubles sur les fermes.

Cela réduirait les émissions et améliorerait les moyens d'existence des fermiers et le sort des régions rurales par la génération d'emplois verts et l'installation de systèmes à base d'énergies renouvelables, ce qui créerait des économies et le potentiel de revenus supplémentaires à long terme pour les fermiers.



La production d'énergies renouvelables sur les fermes

Les fermiers ont de grands terrains et sont bien placés pour considérer la production d'énergies renouvelables comme une source de revenus. La relance post COVID-19 présente une occasion et un impératif pour propulser cette transition. Selon le dernier recensement du Canada (2016)⁴ un peu plus que 10 000 fermes au Canada ont déjà adopté une forme de production d'énergies renouvelables. Ceci représente environ 4 pour cent des fermes au pays. Les projets pour produire des énergies renouvelables sur les fermes sont appuyés au niveau fédéral en vertu du Partenariat canadien pour l'agriculture, mais seulement deux provinces (la C.-B. et le N.-B.) ont instauré des programmes⁵. Dans la première année du PCA, seulement une ferme au Nouveau-Brunswick s'est prévaluée de ces programmes.

Ces programmes sont fragmentés et les taux d'adoption sont faibles. La reprise verte en agriculture post COVID-19 pourrait considérer d'intégrer des investissements qui encouragent l'adoption des technologies d'énergies renouvelables par des campagnes de sensibilisation délivrées via des démonstrations entre les fermiers ainsi que du financement supplémentaire au lieu de l'installation de systèmes d'énergies renouvelables sur les fermes.

Les fermiers sont les messagers les plus fidèles pour eux-mêmes et les fermiers les plus innovateurs au Canada sont prêts à diriger. « De nos jours, je crois que les fermiers ont besoin d'avoir des plans durables à long terme au lieu de plans à caractère économique seulement. On a besoin de faire face à ce qui serait possible de continuer à exploiter et à cultiver à l'avenir au lieu de se concentrer sur ce qui met de l'argent dans nos poches aujourd'hui. Il peut être difficile de planifier de cette manière et ce ne sont pas toutes les décisions qui doivent être prises dans cette perspective, mais pour continuer à faire ce qu'on aime, c'est-à-dire cultiver, nous aurons besoin de faire preuve de patience et de planifier pour la durabilité à long terme. »

- Courtney van Assem de Vaudet Dairy à Ferintosh en Alberta, qui a installé un système de 144 panneaux solaires sur sa ferme ([Rural Routes to Climate Solutions](#), membre des Fermiers pour la Transition Climatique)



Le remplacement de combustibles et l'adoption d'équipements opérés par batterie

Alors que certains fermiers avant-gardistes au Canada ont acheté des tracteurs à batterie (et des réseaux de photopiles pour les charger), il existe très peu d'options pour les fermiers qui désirent



remplacer l'utilisation de combustibles fossiles dans leurs tracteurs et leurs autres équipements. Cela étant dit, le nombre limité de tracteurs à batterie disponibles met en lumière les avantages importants d'une adoption plus répandue. Un fermier en Ontario qui a acquis un tracteur avec l'équivalent de 40 chevaux dit qu'ils sont vendus à un prix quasi équivalent à celui d'un nouveau tracteur à diesel⁶, qu'ils ont un temps d'opération de 5 à 8 heures par charge et qu'ils réduisent de façon significative les coûts. La Californie⁷ prend les devants pour augmenter les niveaux d'adoption. En raison des délais serrés pour réduire les émissions et le manque de disponibilité de tracteurs et d'équipements faible en émissions, plusieurs politiques sont nécessaires, y compris : des efforts de recherche et de développement financés par le gouvernement en collaboration avec des fabricants de tracteurs et d'équipements canadiens et des agences telles que le Prairie Agricultural Machinery Institute (PAMI) ; des incitatifs pour les adopteurs précoces ; des programmes pour augmenter la sensibilisation envers les avantages des équipements électriques à batterie et ; des mandats de production pour les fabricants les obligeant à offrir un pourcentage minimal de nouveaux tracteurs électriques / à batterie d'ici une date spécifique.

Mises à jour en efficacité énergétique

Les fermiers progressistes font avancer les efforts d'aménagements d'immeubles. Par exemple, David Webb d'Egg Farmers of Alberta a construit le premier poulailler à zéro émission nette au Canada, tel que présenté dans la vidéo du Prairie Climate Centre, un partenaire des Fermiers pour la Transition Climatique. Cet immeuble assure des économies d'énergie et sert de poulailler de démonstration pour promouvoir le potentiel économique et les avantages environnementaux des aménagements d'immeubles en termes d'efficacité énergétique et d'économies en énergie. Le Partenariat canadien pour l'agriculture offre du soutien pour les mises à jour d'efficacité énergétique et les Fermiers pour la Transition Climatique voudrait que les immeubles sur les fermes soient une priorité dans un éventuel programme national de réaménagement.



*Brant Colony, Brant, Alberta
[Prairie Climate Centre]*

Références :

1. Par exemple, RNCAN offre le Programme d'infrastructure pour les véhicules à émission zéro et le Programme des énergies renouvelables émergentes
2. Le prix sur la pollution s'applique à environ 7 % des charges d'exploitation seulement. Il y a plusieurs exemptions, y compris sur le diesel et l'essence. (http://multimedia.agr.gc.ca/pack/pdf/carbon_price_presentation-fra.pdf)
3. L'impact financier du prix du carbone sur les agriculteurs a été étudié par Agriculture et agroalimentaire Canada.
4. Les fermes qui déclarent avoir des systèmes de production d'énergies renouvelables dans l'année avant le recensement, dans le Recensement de l'agriculture de 2016. (https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=32100449016request_locale=fr)
5. Les provinces peuvent aussi avoir leurs propres programmes d'incitatifs qui soient distincts des politiques agricoles à frais partagés. Par exemple, ON <http://www.omafra.gov.on.ca/french/engineer/energy.html> NS <http://www.nsfa-fane.ca/efp/wp-content/uploads/2018/08/Farm-Energy-Resource-Kit-Think-Farm.pdf> NS <http://www.nsfa-fane.ca/efp/wp-content/uploads/2018/08/Farm-Energy-Resource-Kit-Think-Farm.pdf> AB http://www.agpartners.ca/aepa/Portals/0/CAP_FEAP_Solar%20programming%20for%202018.pdf. L'Alberta a un grand potentiel pour agrandir la production d'énergie solaires sur les fermes, mais le programme provincial de centrales solaires a récemment été annulé par le gouvernement UCP.
6. Tony Neale, un agriculteur en Ontario, décrit son expérience dans [The Star](#) et sur le [Balado](#) d'un membre des Fermiers pour la transition climatique : Rural Routes to Climate Solutions.
7. Le [FARMER program](#) en Californie finance l'acquisition de la machinerie agricole vert, telle que le matériel de récolte, les camions lourds, les moteurs de pompage agricoles, les tracteurs, et d'autres équipements et a connu un taux d'adoption élevé.





La tendance à long terme en agriculture au Canada est définie par une perte de biodiversité dans les sols comme dans les systèmes de cultures et à travers le paysage rural, ainsi qu'une augmentation constante des émissions de GES. Alors que l'évolution des indicateurs agro-environnementaux est mixte, plusieurs régions continuent de voir du ruissellement de nutriments persistent ou accru, une perte de terres humides, l'érosion des sols, la dégradation des écosystèmes locaux et la perte de matière organique dans les sols. Cependant, la dette des fermes canadiennes a doublé depuis l'année 2000 et les marges sur les fermes sont serrées et dans plusieurs cas ont été exacerbées par la pandémie de la COVID-19. Le secteur a besoin d'améliorer sa performance environnementale même pendant ces temps difficiles, mais cela ne peut se faire dans l'absence de bons supports pour les fermiers. Il y a aussi un besoin urgent d'augmenter la résilience des fermes face aux chocs économiques et écologiques à l'horizon.

Il existe de nombreuses preuves provenant du Canada et d'autres juridictions qu'augmenter la biodiversité, améliorer la santé des sols et préserver les écosystèmes en santé peuvent réduire les émissions de GES de façon drastique, augmenter la séquestration de carbone et renforcer les moyens d'existence des fermiers. Ces pratiques servent également à diminuer leur besoin d'acheter des apports agricoles et à augmenter leur résilience face aux conditions météorologiques extrêmes.

RECOMMANDATION :

Agrandir rapidement les incitatifs d'adoption de pratiques sur les fermes, y compris les cultures de couverture, la diversification des rotations de cultures, le pâturage holistique, la diminution du labourage et la plantation d'arbres.



En agrandissant les incitatifs agro-environnementaux, la relance verte post COVID-19 nous aidera à créer de nouveaux emplois en agriculture et dans les services associés, à fournir du capital aux fermiers pendant cette période de marges serrées et à aider les agriculteurs à augmenter leur résilience face aux impacts climatiques.

Les incitatifs agro-environnementaux au Canada sont présentement délivrés par des programmes à frais partagés et des structures fondées sur le marché, mais ils sont modestes en termes d'échelle et inconstant dans leur adoption à travers le pays. Ils n'ont pas encore été suffisants pour stimuler un changement de comportement qui réduit de façon significative les émissions, augmente la séquestration de carbone, ou améliore la performance environnementale à travers le secteur. Toutefois, il y a plusieurs fermiers au Canada qui ont réussi à adopter des pratiques agro-environnementales sur leur fermes avec des résultats impressionnants. La présence d'incitatifs forts mènera à des taux d'adoption plus élevés de ces pratiques.

Les incitatifs agro-environnementaux sont non seulement positifs pour les fermiers, ils améliorent les produits et services environnementaux pour tous les Canadiens

Plusieurs études examinées par des pairs ont démontré que les investissements dans les incitatifs agro-environnementaux peuvent servir à augmenter les revenus des fermes et à réduire les émissions de GES. Des chercheurs aux États-Unis ont trouvé que le simple fait de remplacer une rotation de maïs et de soya par une rotation sur quatre ans qui comprend une culture de couverture de céréales à paille a réduit l'utilisation des énergies fossiles de 50 %¹, le ruissellement de nitrates de 30 à 57 %, l'utilisation d'herbicides de 25 à 51% et les pertes dues à l'érosion des sols de jusqu'à 60 %², tout en augmentant les rendements et en améliorant la santé des sols. Il a été démontré que les pratiques d'enclos multiples et de pâturage holistique ont diminué les émissions globales de GES par kilogramme de poids fini de bovin de plus de 30 %³, et que le pâturage du bétail exclusivement sur les pâtures permanentes peut séquestrer du carbone et réduire les émissions globales de façon significative⁴.

En 2019, la Ecological Farmers Association of Ontario a aidé quatre fermes maraîchères à faire des essais aléatoires de techniques de réduction de labourage qui ont menés à des réductions dramatiques dans le labour nécessaire pour le désherbage, ce qui a augmenté les rendements et a réduit l'écart entre le moment de semer et de récolter (EFAO, 2019)⁵. Cultivons Biologique Canada a cumulé des données de leurs membres qui démontrent que les fermiers ont pu faire des économies considérables en réduisant les coûts des apports agricoles provenant de l'adoption de pratiques agroécologiques telles que les cultures de couverture et la diversification des rotations.



De l'air et de l'eau plus propres ainsi que de la biodiversité grâce à des pratiques éprouvées et des incitatifs pour l'adoption de ces pratiques.

Un programme pour inciter les fermiers de l'État d'Iowa à planter une culture de couverture sous forme de petite céréale ou légumineuse à leur rotation maïs-soya a mené à une réduction de 88 % de l'utilisation des engrais synthétiques, une réduction de 54 % dans l'utilisation de l'énergie et une augmentation de 31 % dans le carbone organique dans le sol (*Practical Farmers of Iowa*)⁶.



Étant donné que plusieurs indicateurs écologiques vont dans le mauvais sens et que les fermiers canadiens font face à une pression financière sans précédent, il est temps d'encourager les pratiques agroécologiques qui réduisent l'utilisation des apports ainsi que les émissions de GES et augmenteront la rentabilité pour les fermiers. Il est difficile d'imaginer comment le secteur agricole va demeurer viable à long terme sans adopter comme point focal soutenu, l'amélioration de la résilience et de la rentabilité. Investir dans des pratiques qui améliorent la santé des sols et augmentent la biodiversité est une façon rentable d'atteindre ces objectifs, tout en contribuant à l'engagement global du Canada à réduire ses émissions de GES.

Références :

1. Davis, A. S., Hill, J.D., Chase, C.A., Johanns, A.M., Liebman, M. 2012. Increasing Cropping System Diversity Balances Productivity, Profitability and Environmental Health. PLOS ONE. <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0047149>
2. Hunt, N.D., Hill, J.D., Liebman, M. 2019. Cropping System Diversity Effects on Nutrient Discharge, Soil Erosion, and Agronomic Performance. Environ. Sci. Technol. 53, 3, 1344-1352 <https://pubs.acs.org/doi/10.1021/acs.est.8b02193>
3. Stanley, P.L., Rowntree, J.E., Beede, D.K., DeLonder, M.S., Hamm, M.W. 2018 Impacts of soil carbon sequestration on life cycle greenhouse gas emissions in Midwestern USA beef finishing systems. Agriculture Systems, 162.
4. Teague, W.R., Lal, A. R., Kreuter, U.P., Rowntree, J., Davies, C.A., Conser, R., Resmussen, M., Hatfield, J., Wang, T., Wang, F., Byck, P. 2016. The role of ruminants in reducing agriculture's carbon footprint in North America Journal of Soil and Water Conservation, 71 (2) 156-164 <https://www.iswconline.org/content/71/2/156>
5. EFAO Horticulture 2019. Do different soil covers differ in their efficacy for production of organic greens? <https://efao.ca/wp-content/uploads/EFAO-TarpLettuce-2019.pdf>
6. *Practical Farmers of Iowa* offre 25 \$ / acre comme prime. La prime a commencé à 40 \$ / acre mais la demande était tellement élevée qu'ils ont dû réduire l'indemnisation tout en essayant de maintenir les taux d'adoption. Small Grains, Large Grains. 5 reasons why diverse crop rotations are good for Iowa. <https://practicalfarmers.org/wp-content/uploads/2018/10/Small-Grains-Large-Gains-Web-Version-2-1.pdf>



3

Investir dans les services agrologiques agro-environnementaux, surtout en instaurant des formations, des démonstrations et des mentorats entre les fermiers



DENISE BÖNIN-MOUNT, *Flat Earth Farm, Osgoode, Ontario*
AABIR DEY, *Sème l'avenir [Kath Clark/Sème l'avenir]*

L'une des plus grandes barrières auxquelles les fermiers font face lorsqu'ils transitionnent vers des pratiques de résilience climatique est un manque de connaissance : quoi faire?, comment le faire?, combien la transition coûtera? et un manque d'appui pendant l'adoption¹. Le partage de connaissances, les démonstrations sur les fermes et les mentorats aident les agriculteurs à gagner en confiance et améliorent leur chance de réussite. La recherche en économie comportementale démontre que les fermiers sont plus propices à adopter des nouvelles pratiques si l'information provient d'un messenger de confiance².

Jusqu'aux années 1980, les services agrologiques au Canada étaient livrés publiquement, mais le financement a été aboli³, laissant un vide qui est actuellement comblé principalement par le secteur privé. Ces conseillers en semences, cultures et apports travaillent pour des intérêts privés et profitent souvent d'une structure de primes en fonction des ventes⁴. Comme l'on peut s'y attendre, les services offerts et les informations partagées ont tendance à être biaisées en faveur des pratiques qui favorisent leur produits⁵. À une échelle bien plus restreinte, les acteurs impliqués dans l'agriculture menée par les fermiers offrent des formations pour les fermiers par les fermiers, des démonstrations et des services de mentorat. Ces programmes sont parmi les seules sources d'informations et de suivi concernant les pratiques de résilience climatique au Canada.

RECOMMANDATION :

Investir dans les formations pour les fermiers par les fermiers, les démonstrations et les programmes de mentorat délivrés par des programmes de tierce parties.

La refonte des services publics agrologiques spécifiques à l'agriculture climatiquement résiliente représente un besoin à long terme. Dans le court terme, il existe de bonnes possibilités d'agrandir les programmes locaux et régionaux existants qui indemnisent les fermiers



Depuis 2013, Sème l'avenir a organisé plus de 400 formations pour les fermiers par les fermiers, y compris des ateliers, des journées dans les champs, des webinaires et des conférences, attirant plus de 9 000 participants de communautés agricoles au Canada.

LISE-ANNE LÉVEILLÉ, Ferme BeetBox, Ottawa, Ontario [Kath Clark/Sème l'avenir]



innovateurs et climatiquement résilients pour leur rôle de leader en tant que formateurs et mentors dans leurs communautés.

Plusieurs membres des Fermiers pour la Transition Climatique offrent des formations pour les fermiers par les fermiers, des démonstrations et des mentorats couronnés de succès. Par exemple, Young Agrarians (les jeunes agriculteurs), un réseau de ressources éducatives et de jeunes fermiers écologiques, biologiques et régénérateurs gèrent un programme de mentorat d'affaires en C.-B. qui rémunère les fermiers-mentors pour leur travail avec les nouveaux fermiers, afin d'assurer un transfert des connaissances pendant la période de démarrage de leurs fermes. Dans ses six ans d'existence, ce programme a mené à une augmentation de 43 % des terres exploitées, de 50 % de revenus générés et de 66 % de production d'aliments⁶. L'Initiative de la famille Bauta sur la sécurité des semences au Canada de Sème l'avenir offre des formations pour les fermiers afin d'améliorer leur préservation de la biodiversité et pour adapter les cultures au climat changeant et aux pratiques écologiques. Cultivons Biologique Canada offre de nombreux programmes d'éducation pour les fermiers, y compris un projet actuel de transition sur trois ans dans le sud de l'Ontario qui fournit des services-conseil et de formation à 25 fermes conventionnelles par année pour les aider à adopter des pratiques plus résilientes aux aléas climatiques et pour transitionner vers la production biologique. Étonnamment, au début du projet, les fermiers ont identifié un manque d'apprentissage communautaire et parmi leurs pairs comme les plus importantes barrières à la transition. Une grande composante du projet se concentre sur la mise en place de réseaux sociaux locaux pour adopter ce type d'agriculture. Les *Clubs Conseils en agroenvironnement* du Québec représentent des regroupements volontaires de producteurs qui s'échangent des informations et offrent des mentorats informels sur les pratiques environnementales et climatiquement résilientes. Ces exemples de différentes parties du pays démontrent qu'il y a des structures en place et des résultats éprouvés. La mise en oeuvre de programmes pourrait s'élargir rapidement avec une infusion d'investissements.

Les investissements dans les formations pour les fermiers par les fermiers, les démonstrations et les mentorats dans le cadre de la reprise verte post COVID-19 serviraient à :

- Rémunérer directement les fermiers qui offrent des formations, des mentorats et des démonstrations sur les pratiques résilientes aux aléas climatiques. Cela se traduit par de l'argent pour les fermiers qui balisent le chemin vers l'avenir du secteur agricole.



- Former davantage de fermiers pour qu'ils deviennent des leaders dans leurs communautés et incitent à la transition.
- Inspirer le développement des communautés par le partage de connaissances à travers le pays. Ce point est particulièrement important dans la lutte contre l'augmentation des problèmes de santé mentale qui impactent les communautés d'agriculteurs.
- Établir des réseaux sociaux dans les communautés rurales, surtout pendant les périodes d'isolement.

Cet investissement dans la reprise verte post COVID-19 souligne la connaissance et l'expérience des fermiers Canadiens qui ont pris des risques en tant qu'adopteurs précoces, qui sont prêts à montrer l'exemple et à partager les bénéfices et les opportunités reliés à l'agriculture résiliente et faible en GES. Selon les données provenant des résultats des formations, des démonstrations et des mentorats pour les fermiers par les fermiers fournies par les membres de Fermiers pour la Transition Climatique, il y a un vrai potentiel pour que les pratiques résilientes aux aléas du climat se propagent d'un champ à l'autre si on augmente les investissements immédiatement.



GILLIAN FLIES, *The New Farm, Creemore, Ontario*

Références :

1. Un nombre croissant de recherches indiquent l'importance des courtiers du savoir, y compris les services de développement et de conseil à permettre de considérer les impacts des changements climatiques et l'atténuation des émissions dans les décisions agricoles. (http://www.climateontario.ca/doc/p_OCAAF/OCAAF-PolicyBriefOnAgriculturalExtension_FINAL.pdf)
2. L'un des facteurs primaires qui a servi à augmenter la volonté des fermiers à accéder à l'information sur le climat est la qualité des interactions entre les producteurs et les utilisateurs des informations.
3. La raison donnée pour la diminution du financement public est un manque d'efficacité dû à la "nature variable des producteurs (p.e. des niveaux d'éducation plus élevés, la diminution du nombre de fermiers travaillant à temps plein) ; le défi de prouver le rapport qualité/prix ; les progrès technologiques ; la perte de soutien politique pour les politiques pro-rurales ; et l'évolution du système universitaire vers un point focal sur la recherche et l'enseignement, ce qui a miné à la valeur des services et des programmes de sensibilisation." (Milburn, L.A.S., S.J. Mulley and C. Kline. [2010]. *The end of the beginning and the beginning of the end: The decline of public agricultural extension in Ontario. Journal of Extension*, v48-6. <https://www.semanticscholar.org/paper/The-end-of-the-beginning-and-the-beginning-of-the-Milburn-Mulley/5145da3eea1c8db92d1d6434a9b749a12c15d738>)
4. En 2019, l'Ordre des Agronomes au Québec a adopté des mesures en réponse à la publication dans les médias d'informations concernant les primes (voyages, vacances, d'autres bonis) offerts aux agronomes conforme à leurs ventes (<https://www.laterre.ca/actualites/les-agro-nomes-ne-devront-plus-etre-remuneres-en-fonction-de-leurs-ventes>)
5. La recherche démontre qu'ils ne sont enclins à partager des informations concernant le climat avec les fermiers que s'il ne cause aucun conflit avec la vente de leur produit (Lemos, M.C., Y.L. Lo, C. Kirchoff and T. Haigh. [2014]. *Crop advisors as climate information brokers: Building the capacity of US farmers to adapt to climate change. Climate Risk Management* 4- 5, 32-42 (<https://digitalcommons.unl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1144&context=droughtfacpub>))
6. Young Agrarians offre également des formations en agriculture régénérative en Alberta qui s'agrandiront pour inclure la Saskatchewan et le Manitoba en 2021-2022, aussi bien qu'un programme de jumelage de terres en C.-B.



4

Adapter les programmes de gestion de risque pour encourager l'adoption des pratiques de réduction de risque



Les programmes de gestion de risque d'entreprise (GRE) au Canada offrent des supports de revenus pour les agriculteurs et sont conçus pour protéger les fermiers lorsqu'ils font face à des risques inattendus en raison des imprévus relatifs à leurs marchés, la météo, ou les désastres naturels. Les chocs soudains dans les chaînes d'approvisionnement et les démarches de santé/sécurité en réponse à la COVID-19 ont dévoilé des vulnérabilités et des risques cachés dans notre système alimentaire et plusieurs provinces ont réagi rapidement pour ajuster l'implantation des programmes de GRE pour combler les besoins. Dans une étude gouvernementale actuelle sur les programmes de GRE, un expert canadien en GRE explique que la pandémie de la COVID-19 a ajouté l'urgence à la situation¹. Ces programmes onéreux ne devraient pas être écartés dans le contexte de la reprise post COVID-19².

Les impacts de la COVID-19 comprennent des risques auxquels les fermiers feront face au-delà de cette année. [Les fermiers en Alberta ont été frappé par une tempête de grêle au mois de juin](#)³, le Québec a connu son [été le plus chaud et le plus sec de tous les temps](#) et les données provenant d'un partenaire des Fermiers pour la Transition Climatique, le [Prairie Climate Centre](#)⁴, et de Agriculture et Agroalimentaire Canada démontrent que les risques climatiques, y compris les inondations, les sécheresses et les phénomènes météorologiques extrêmes plus fréquents tendent à la hausse.

Les programmes de gestion de risque à l'étude

Quoique nous ne pouvons prévoir les impacts des pandémies soudaines telles que celle de la COVID-19, nous pouvons prévoir les risques climatiques. Nos programmes de gestion de risque doivent être adaptés pour répondre à ces risques croissants.

RECOMMANDATION :

Ajouter un système de primes aux programmes de GRE pour encourager les pratiques de réduction de risque qui mettent en valeur la résilience climatique.



Les programmes actuels de GRE n'encouragent pas les comportements de réduction de risque et plusieurs ont même pour effet d'augmenter les comportements à risque (Ker 2020⁵) ou des pratiques qui diminuent la performance environnementale (Jeffrey, Trautman, Unterschultz 2017; Rude and Ker 2013), phénomène qui est particulièrement problématique lorsqu'on fait face à des risques climatiques connus qui tendent vers le haut.

NEIL TURNER et ARZEENA HAMIR, Amara Farm, Courtenay, Colombie-Britannique (Michaela Parks)



D'un point de vue climatique, l'agriculture à faible risque est non seulement résiliente aux impacts climatiques, mais elle aide à inciter les agriculteurs à réduire leurs émissions. Évidemment, il y a une réduction de risques associée au fait d'encourager les agriculteurs à s'adapter aux impacts climatiques. Mais on ne peut pas en dire autant de la réduction des émissions. Toutefois, on prévoit une augmentation des émissions provenant du secteur agricole au Canada dans la prochaine décennie, ce qui n'est pas viable dans un contexte de pressions croissantes sur la chaîne d'approvisionnement ainsi que les cibles de réduction des émissions à l'échelle nationale et internationale. Le secteur sera donc à risque élevé s'il ne change pas de trajectoire.

Les rabais sur les assurances sur les cultures sont des primes qui aident les fermiers et augmentent leur résilience

Les fermiers dans l'État d'Iowa qui ont planté des cultures de couverture l'année précédente reçoivent un rabais de 5 \$ par acre sur leurs primes d'assurance. Les cultures de couverture sont connues pour leur impact sur l'amélioration de la santé des sols, la réduction des émissions et l'augmentation de la résilience. Les rabais sur les assurances récoltes favorisent les changements de comportement qui améliorent la résilience et créent des économies pour les fermiers. La Agricultural Resilience Act est une loi devant le congrès américain qui légiférerait des rabais sur les assurances récoltes pour les pratiques à réduction de risques⁶.

L'Île du Prince-Édouard a historiquement offert des rabais sur les assurances récolte pour motiver les agriculteurs à changer leurs pratiques pour des raisons environnementales. Cela a mené à l'adoption massive et est une mesure populaire parmi les producteurs et perçue comme un outil de politique puissant qui stimule le changement. Le Canada peut puiser dans ces modèles pour adapter et livrer le programme d'Agri-protection pour encourager l'adoption de pratiques qui augmentent la résilience et qui réduisent les risques pour les fermes. Ceci offrirait des avantages aux fermiers en réduisant leurs dépenses annuelles et en minimisant la pression des marges serrées à court et à long terme.



Ces types de primes n'empêcheraient pas les fermiers de participer aux programmes de gestion de risque, mais les fermiers qui réduisent leurs risques et qui augmentent leur résilience seraient récompensés.

Le temps est venu pour un changement : les institutions financières et les compagnies d'assurance dans la plupart des secteurs comptabilisent davantage les risques climatiques dans leurs investissements et leurs primes pour aider à lancer la transition vers une économie stable et durable, mais tout en demeurant financièrement viable. Maintenant, plus que jamais, le risque et l'incertitude sont une priorité en agriculture. La reprise verte post COVID-19 a pour responsabilité de s'attaquer aux vulnérabilités sous-jacentes croissantes à long terme pour appuyer les fermiers et leurs moyens d'existence.



**SHELLEY SPRUIT, *Against the Grain Farms,*
Mountain, Ontario (Kath Clark/Sème l'avenir)**

Références :

1. Selon Ker 2020, "It is very likely that the COVID-19 pandemic will provide fodder, however, translucent and unwarranted, for additional rent-seeking efforts for more lucrative BRM programming. Furthermore, it is likely that these efforts will be successful at a time when governments are trying to funnel money to the public to stave off a serious recession or depression." (<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/cjag.12232>) Le Gouvernement du Canada étudie présentement les programmes de GRE en réponse à des préoccupations exprimées par les fermiers et les gouvernements provinciaux concernant la manière de les délivrer, l'accessibilité aux programmes et le rapport qualité/prix des programmes (Slade 2020, <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/full/10.1111/cjag.12218>)
2. Les programmes de GRE occupent 50 % du budget de 3 \$ milliard de la politique agricole canadienne.
3. Alberta's "monster" hailstorm demolished every crop in its path, farmer says, CBC News <https://www.cbc.ca/news/canada/calgary/alberta-hailstorm-crop-damage-hail-rain-farmers-insurance-storm-1.5613571>
4. Les cartes de l'atlas climatique du Prairie Climate Centre révèlent des changements dans les températures et la précipitation, les jours de gel, les jours de croissance et d'autres facteurs qui ont un impact sur l'agriculture (https://climateatlas.ca/map/canada/first-fall_2030_85#lat=50.748&lng=-95.01)
5. À titre d'exemple, l'approche holistique d'Agri-stabilité décourage la diversification des cultures sur les fermes
6. La Agriculture Resilience Act établit un rabais pour la réduction de risque et sur les primes d'assurances pour les producteurs qui adoptent des pratiques de réduction de risque, y compris l'utilisation des cultures de couverture, des rotations de cultures qui réduisent l'utilisation des ressources, du pâturage tournant à gestion intensive, du compostage et d'autres pratiques agricoles qui réduisent les risques et favorisent les sols en santé (<https://pingree.house.gov/netzeroagriculture/agriculture-resilience-act.htm#:~:text=%E2%80%9CThe%20Agriculture%20Resilience%20Act%20is, supporting%20farmers%20where%20they%20are.&text=Currently%2C%20agricultural%20activities%20contribute%208.4,total%20U.S.%20greenhouse%20gas%20emissions>).





DONG JIANYI, Freshpal Farms, Olds, Alberta

La COVID-19 a rapidement exposé des vulnérabilités dans notre système alimentaire au niveau de la démographie, la main d'œuvre et l'emploi. Les fermes canadiennes dépendent davantage de travailleurs temporaires étrangers qui ont besoin de traverser multiples frontières pour venir travailler au Canada¹. Le processus pour faire venir ces travailleurs au pays et leur assurer des conditions de travail sécuritaires qui minimisent la propagation du virus a été semé de difficultés. Le besoin en main d'œuvre agricole est si important que le Canada a dû lancer une campagne de recrutement². Cela dit, d'une année à l'autre, il y a des milliers d'emplois dans le secteur agricole qui ne sont pas comblés.

Les défis au niveau de la main d'œuvre survenus dans le contexte de la COVID-19 s'ajoutent aux tendances démographiques inquiétantes dans le secteur agricole : l'âge moyen des fermiers canadiens est de 55 ans et moins de 10 % des agriculteurs ont un plan de relève³. Il y a plus de fermiers qui ont plus de 70 ans qu'il y en a qui ont moins de 35 ans⁴. Le Canada risque de perdre sa prochaine génération de fermiers si on n'accorde pas une attention particulière aux jeunes et aux nouveaux agriculteurs. Plusieurs veulent accéder au secteur mais font face à des barrières importantes pour l'intégrer et pour demeurer en affaires.

Les jeunes fermiers et les nouveaux agriculteurs ont tendance à adopter des techniques plus diversifiées et écologiques, en partie parce qu'ils ont grandi avec la réalité des changements climatiques et comprennent que le statu quo n'est plus viable. Plusieurs d'entre eux sont inspirés à se joindre au secteur afin de produire des aliments pour les communautés, mais ils sont également motivés par le choix de carrière en raison des possibilités qu'elle présente à fournir des produits et des services environnementaux et d'entretien des sols et des eaux. Environ 68 % des nouveaux fermiers n'ont pas d'expérience en agriculture, c'est-à-dire ils n'ont pas accès à de la terre en héritage ni au savoir-faire de leurs parents⁵.

RECOMMANDATION :

Investir dans les jeunes fermiers et les nouveaux agriculteurs pour leur aider à surmonter des barrières en tant que nouveaux propriétaires d'entreprise.



Bien qu'il y ait une variation selon les régions, actuellement, les nouveaux et les jeunes agriculteurs font face à des barrières importantes. Celles-ci comprennent l'accès à la terre⁶, des formations et des occasions de mentorats limitées sur les fermes et une planification d'affaires pour des opérations diversifiées (plutôt que la monoculture)⁷. Les jeunes et les nouveaux agriculteurs font face également à des barrières d'accès aux programmes de soutien publics. Par exemple, les programmes à frais partagés sont inaccessibles à plusieurs nouveaux et jeunes agriculteurs parce qu'ils ne peuvent fournir le capital nécessaire pour accéder au financement public de contrepartie. Ces programmes sont souvent offerts pour aider à améliorer la performance environnementale et à développer la résilience climatique, qui sont tous les deux des principes essentiels pour l'avenir de l'agriculture au Canada. Étant donné que les premiers cinq ans ouvrent la porte à la gestion agricole et qu'ils se trouvent à être aussi les années les plus difficiles à survivre, des programmes de soutien publics doivent être adaptés pour assurer qu'ils combleront les besoins de cette démographie.

La reprise verte post COVID-19 peut s'inspirer des précédents canadiens qui soutiennent la plus récente génération et les futures générations d'agriculteurs.

Depuis 2013, le Québec a adopté la stratégie la plus exhaustive au Canada pour cibler les jeunes et les nouveaux agriculteurs. Elle comprend une suite de subventions qui aident les jeunes fermiers à surmonter les barrières financières de la mise en exploitation⁸, aussi bien que des appuis pour les formations et le mentorat. Le Québec a ainsi la plus grande population de jeunes fermiers au Canada⁹.

**PAUL SLOMP, *Grazing Days Farm*,
Saint-André-Avellin, Québec
(Kath Clark/Sème l'avenir)**



Le dernier Recensement de l'agriculture en 2016 a révélé une bonne nouvelle : les nouveaux et les jeunes agriculteurs commencent, petit à petit, à occuper une plus grande portion des fermiers dans le secteur agricole au Canada¹⁰. Toutefois, cette tranche démographique est toujours trop sous-représentée et la pandémie de la COVID-19 a révélée des préoccupations si importantes par rapport à la démographie et à la main d'œuvre que celles-ci devront faire l'objet d'un point focal dans la reprise du secteur et de l'emploi. La reprise verte post COVID-19 peut servir à propulser l'avenir du secteur avec des conditions de soutien sur mesure pour les jeunes et les nouveaux agriculteurs qui les aident à réussir et à prospérer.



BLAKE HALL, *Prairie Gold Pastured Meats, Red Deer County, Alberta*

Références :

1. Les données de Statistique Canada démontrent que la dépendance sur les travailleurs temporaires étrangers tend vers le haut dans le secteur agricole, passant de 340 000 en 2017 à 470 000 en 2019. <https://ipolitics.ca/2020/06/04/the-sprout-need-for-more-local-labour-ers-on-farms-cfa-says/>
2. Mettez la main à la pâte est une plateforme de recrutement pour aider les Canadiens à cibler des emplois dans le secteur agro-alimentaire. <https://www.agr.gc.ca/fra/secteur-agroalimentaire-canadien/mettez-la-main-a-la-pate-aidez-a-nourrir-les-canadiens/?id=1587057952017>
3. <https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/family-farm-aging-farmers-canada-1.4207609#:~:text=A%20Statistics%20Canada%20study%20found,age%2070%2C%20than%20under%2035>
4. <https://www.cbc.ca/news/canada/toronto/family-farm-aging-farmers-canada-1.4207609#:~:text=A%20Statistics%20Canada%20study%20found,age%2070%2C%20than%20under%2035>
5. Laforge, J., Fenton, A., Lavalee-picard, V., and McLauchlan, S. 2018. New Farmers and Food Policy in Canada. Canadian Food Studies. 5(3): 128-152.
6. Selon Financement agricole Canada et *Young Agrarians*, le prix de la terre a monté de 132 % depuis 2007.
7. Ces barrières sont tirées d'une étude menée par *Young Agrarians*.
8. Programme québécois d'appui financier à la relève agricole pour soutenir les jeunes agriculteurs qui se joignent au secteur <https://www.fadq.gc.ca/fr/appui-financier-a-la-releve-agricole/description/>
9. <https://www.country-guide.ca/guide-business/does-canada-have-enough-young-farmers/>
10. L'âge moyen des fermiers canadiens est de 55 ans et moins de 10 % des agriculteurs ont un plan de relève. Il y a un intérêt croissant parmi les jeunes de se joindre au secteur, mais les barrières sont souvent insurmontables. Le plus récent recensement (2016) a révélé la première augmentation réelle de fermiers de moins de 35 ans depuis 1991. (<https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/170510/dq170510a-fra.htm>)



À propos de Fermiers pour la Transition Climatique

Lancée le 11 février 2020, Les Fermiers pour la Transition Climatique est une collaboration sans précédent entre les organismes agricoles canadiens les plus progressistes, avec l'objectif ultime de faire avancer les solutions climatiques à travers la politique agricole. Les Fermiers pour la Transition Climatique a trois objectifs principaux :

- De positionner les fermiers comme les principaux porte-paroles pour préconiser les solutions climatiques en agriculture
- De bâtir un groupe de citoyens canadiens non agriculteurs qui soutiennent leur vision
- De faire appel aux décideurs pour adopter des politiques agricoles qui aident le Canada à atteindre ses cibles climatiques nationales.

Les fermiers sont prêts à prendre les devants, mais ils ont besoin d'appui. Les Fermiers pour la Transition Climatique offre une plateforme pour que les fermiers puissent partager leurs histoires concernant les impacts climatiques, ainsi que des solutions, pour engager les Canadiens à soutenir leur vision et faire avancer les programmes, les politiques et les pratiques qui sont bénéfiques pour l'agriculture, tout le monde et toute la planète.

Composition de Fermiers pour la Transition Climatique

Il n'y a pas d'approche uniformisée pour l'agriculture au Canada, ni une approche uniformisée pour les solutions climatiques. Il est donc essentiel d'adopter une approche qui vise le secteur au complet. Les Fermiers pour la Transition Climatique représente toutes les régions, toutes les échelles et tous les types d'agriculture. Notre représentation provinciale et nationale est particulièrement importante compte tenu de la diversité du secteur et le fait que la politique agricole fait l'objet d'une co-négociation entre les gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral.

Les membres actuels de Fermiers pour la transition climatique incluent :

Atlantic Canada Organic Regional Network

Cultivons Biologique Canada

Association canadienne pour les plantes fourragères

Coopérative pour l'agriculture de proximité écologique

Ecological Farmers Association of Ontario

Ecology Action Centre

Equiterre

FarmFolk CityFolk

L'Union nationale des fermiers

Organic Council of Ontario

Régénération Canada

Rural Routes to Climate Solutions

SaskOrganics

Sème l'avenir (Secrétariat)

Young Agrarians

Contact pour Fermiers pour la Transition Climatique

Karen Ross, Directrice

fermiers@fermierspourlatransitionclimatique.ca

514-577-9112

fermierspourlatransitionclimatique.ca // farmersforclimatesolutions.ca



@farmersfermiers



@fermiersclimat // @farmersclimate